

ans et devraient être remis aux oubliettes pour toujours. Nous regardons l'avenir plutôt que de nous attacher au passé. Nous, Canadiens français, croyons à l'unité, à l'amitié, à la liberté, à la liberté et au respect de toutes les classes de la société, liberté de religion, liberté de langue, liberté de fréquenter les écoles, liberté de la presse, mais pas précisément le genre de liberté dont a fait preuve dernièrement la presse d'expression française ayant en tête les rédacteurs du journal l'Évangéline.

Nous, les Canadiens français de Madawaska, depuis la confédération, avons donné l'exemple au reste du Canada; nous vivons côte à côte avec des gens d'une autre race, dans l'harmonie et l'amitié, et nous avons la liberté de langue et de religion. Nous voulons qu'il en soit toujours ainsi, et nous voulons que la population d'expression anglaise chérisse cette même liberté sans fin.

Mesdames et messieurs,

—et je m'adressais à l'auditoire—

... est-il mauvais que nos enfants apprennent l'anglais? Est-il mauvais que les garçons et les filles d'expression anglaise apprennent le français? Est-il mauvais d'être bilingue? Non, mes amis, travaillons ensemble comme nous l'avons fait dans le passé, afin de garder et de protéger cette ambiance amicale qui existe ici, de vivre et de laisser les autres vivre à leur guise.

Le 2 février 1964, il y a trois semaines, je prononçais, sur demande, un autre discours sur le séparatisme. Je ne vous en lirai qu'un paragraphe, parce que je veux céder la parole à un autre:

Allons-nous demeurer encore longtemps sans faire quoi que ce soit? Allons-nous rester inactifs et permettre à quelques personnes d'expression française de construire un mur de Berlin entre la population de langue française et celle de langue anglaise dans cette province, sans penser aux conséquences qu'auront à souffrir ceux qui seront touchés par une telle action révolutionnaire?

En terminant, je désire ajouter qu'à mon avis, le bilinguisme et le biculturalisme ne devraient pas être imposés à qui que ce soit, mais devraient être laissés à la discrétion de chacun. Si nous tenons encore 10 ou 15 ans, je suis convaincu, honnêtement et sincèrement, que beaucoup de nos difficultés présentes auront disparu.

Mon père et ma mère sont âgés respectivement de 79 et de 80 ans. Ils ne comprennent

pas un mot d'anglais. Moi, je suis de la deuxième génération. Je sais quelques mots d'anglais, assez pour me débrouiller, et j'espère que vous avez au moins compris ce que j'ai essayé de dire—ce qui est déjà un progrès en comparaison du cas de mon père et de ma mère. Mes enfants ne sont pas complètement bilingues, mais beaucoup plus que moi. Toutefois, mes petits-enfants, âgés de trois ou quatre ans, sont parfaitement bilingues. Donc, le problème disparaît complètement dans notre famille. Il y a des milliers d'autres familles comme la mienne, parmi les francophones, et je suis convaincu qu'il en est de même pour beaucoup de familles anglophones. Probablement dans dix ans, tous les jeunes seront bilingues, et vos enfants parleront le français et l'anglais. C'est ainsi que les problèmes s'aplaniront d'eux-mêmes. En ce qui concerne ma culture, je suis libre de faire ce que je veux. Je peux jouer de l'harmonica et danser des quadrilles et personnes ne m'en empêchera. Les anglophones peuvent faire de même. Tout dépend de ce qu'on y met. C'est là la liberté dont nous voulons être les champions. Je termine ainsi: nous n'empêcherons pas les oiseaux de survoler nos têtes, mais nous pourrions sûrement les empêcher de faire leurs nids dans nos cheveux.

L'honorable Norman McL. Paterson: Honorables sénateurs, qu'il me soit permis, monsieur le Président, de vous offrir mes meilleurs vœux, de féliciter notre nouveau leader du gouvernement (l'honorable M. Connolly, Ottawa-Ouest) de sa récente nomination et de lui souhaiter beaucoup de succès. Je m'associe également aux autres honorables sénateurs pour accueillir les nouveaux venus.

Je n'ai pas l'intention de parler de ma région, car son importance est connue de tous. Je me bornerai à signaler en passant que c'est encore un des plus grands ports du monde pour l'expédition du blé, ayant chargé en 1963 environ 350 millions de boisseaux de céréales, dont une partie sur des navires étrangers, mais la plupart sur des navires canadiens qui les transportent jusqu'aux ports de l'Atlantique pour y être chargés sur des navires étrangers et pour la consommation intérieure. Ce n'est pas, cependant, ce que je voulais dire maintenant.

Je fais partie du Sénat depuis 24 ans et pendant cette période, j'ai siégé des deux côtés de la Chambre. Je me suis toujours demandé d'où venaient ces tableaux qui sont suspendus sur des murs qui autrement seraient nus. Ils sont d'une belle facture et pour deux raisons que je vous dirai plus tard, je les trouve extrêmement précieux. Enfin, grâce aux efforts de notre greffier, M. MacNeill, nous avons pu résoudre le problème. Il a reçu une lettre de M. R. F. Wodehouse, conservateur des collec-